



**HAL**  
open science

# Et le Dagda transforma l'Ulster. Un aménagement du territoire dans Tochmarc Étaíne, version 1

Gaël Hily

► **To cite this version:**

Gaël Hily. Et le Dagda transforma l'Ulster. Un aménagement du territoire dans Tochmarc Étaíne, version 1. *Études celtiques*, 2016, 42 (1), pp.143-159. 10.3406/ecelt.2016.2474 . halshs-04567656

**HAL Id: halshs-04567656**

**<https://shs.hal.science/halshs-04567656v1>**

Submitted on 18 Jul 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

XLII-2016

# ÉTUDES CELTIQUES

FONDÉES PAR

J. VENDRYES



**CNRS EDITIONS**

15 rue Malebranche – 75005 Paris

# ÉTUDES CELTIQUES

Fondées par J. VENDRYES

Revue soutenue par l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS

## COMITÉ DE RÉDACTION

*Président :*

Pierre-Yves LAMBERT

*Président d'honneur :*

Venceslas KRUTA

*Secrétaire :*

Jean-Jacques CHARPY

*Membres :*

Jacopo BISAGNI

Emmanuel DUPRAZ

Stéphane FICHTL

Brigitte FISCHER

Patrick GALLIOU

Hervé LE BIHAN

Jean LE DÛ

Thierry LEJARS

*Secrétaire de rédaction :*

Marie-José LEROY

*La rédaction remercie chaleureusement* Christophe BAILLY (AOROC, CNRS-ENS)  
*pour sa contribution à l'iconographie de ce volume.*

*Pour tout ce qui concerne la rédaction de la revue et en particulier la soumission d'un article,*  
*s'adresser à*

Pierre-Yves Lambert  
212 rue de Vaugirard  
75015 Paris  
lambert.pierre.yves@gmail.com

et

Marie-José Leroy  
Laboratoire Archéologie et Philologie d'Orient et d'Occident (CNRS-ENS)  
marie-jose.leroy@ens.fr

*(Voir aussi « Recommandations aux auteurs » en fin de volume.)*

*Renseignements :*

CNRS ÉDITIONS  
15 rue Malebranche  
75005 Paris  
Tél. : 01 53 10 27 00  
Fax : 01 53 10 27 27

© CNRS ÉDITIONS, Paris, 2016

ISSN 0373-1928

ISBN 978-2-271-09359-2

# ET LE DAGDA TRANSFORMA L'ULSTER

## UN AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE DANS *TOCHMARC ÉTAÍNE*, VERSION 1

PAR  
Gaël HILY

### Introduction

D'où vient le nom de *Mag nAí* « Plaine d'Aí » ? D'après le *Dindshenchas*, « Tradition sur les lieux éminents », un personnage nommé Aí fils d'Allguba, esclave des fils de Míl, a défriché ce lieu avec l'aide de vingt-trois autres esclaves ; en récompense de cet acte, la plaine porte désormais son nom<sup>1</sup>. Ce récit constitue l'une des très nombreuses illustrations d'un acte de transformation du territoire que la tradition littéraire irlandaise du Moyen Âge a préservées. Outre le *Dindshenchas*, le *Lebor Gabála Éirenn* (*LGÉ*), « Livre des invasions de l'Irlande », constitue l'autre corpus emblématique sur le sujet. Le peuplement de l'île, thème principal de ce récit, se traduit par la formation de la terre d'Irlande, avec la création de plaines, la formation de lacs ou de rivières<sup>2</sup>. Ainsi, lors de l'invasion menée par Partholón, il y a le jaillissement de huit lacs, la découverte de trois lacs et de neuf rivières, ainsi que le défrichement de douze plaines<sup>3</sup>.

Dans le *Dindshenchas* et le *LGÉ*, les transformations des éléments du paysage se réalisent en fonction de motivations narratives différentes. La raison d'être du *Dindshenchas* est d'expliquer les événements passés qui ont amené à ce que tel lieu ait telle forme et soit désigné par tel nom ; dès lors, ce corpus est clairement axé sur l'acte de ces transformations<sup>4</sup>. Le *LGÉ* raconte le peuplement de l'Irlande depuis la création du monde jusqu'à l'arrivée des fils de Míl ; ainsi, chaque modification qui apparaît sur le territoire s'inscrit dans un contexte d'appropriation de cette terre sauvage et inhabitée pour en faire un endroit approprié à l'occupation humaine<sup>5</sup>. De par sa fonction de récit d'ethnogenèse, le *LGÉ* est donc surtout axé sur l'aboutissement de ces transformations. Cette idée n'est toutefois que pure déduction, car, malheureusement, le texte ne donne aucune précision. En effet, la trame narrative proposée

---

1. *Dindshenchas* de Rennes, éd. STOKES, 1894-1895, vol. XV, p. 469 ; *Dindshenchas* métrique, éd. GWYNN, 1903-1935, vol. III, p. 380. Je tiens à remercier Caroline Jambon, dont la connaissance en géographie et en écologie a été d'une aide précieuse pour la réalisation de cette étude.

2. TONER, 2014, p. 274.

3. *LGÉ*, § 203-204 = MACALISTER, 1938-1956, vol. XXXV, p. 270.

4. Sur les différents types d'actions entraînant ces transformations, voir TONER, 2014.

5. TONER, 2014, p. 274.

par le *LGÉ* est assez succincte : elle indique uniquement la liste des éléments naturels modifiés (plaines défrichées, jaillissement de lacs)<sup>6</sup> ou découverts (rivières), puis passe à un autre sujet<sup>7</sup>. Ces deux sources fournissent donc principalement des informations narratives sur l'état initial du territoire, sur l'acte de transformation et sur l'état après transformation.

Le dossier sur la transformation du territoire irlandais peut être enrichi en intégrant le récit du *Tochmarc Étaíne* « Courtise d'Étaín » (*TÉ*). Dans la version 1, Óengus Mac Óc doit, en réparation d'une offense commise envers son père adoptif Midir, aller demander la main d'Étaín, fille du roi d'Ulster Ailill. Ce dernier n'accepte la requête qu'après avoir exigé des modifications de son territoire, qui seront réalisées par le Dagda. Ce passage est très intéressant pour notre propos dans la mesure où le scénario narratif est plus complet qu'à l'accoutumée : Ailill indique pour commencer l'état actuel de certaines parties de son territoire, les modifications qu'il veut faire, et enfin les avantages qu'il a l'intention d'en tirer pour la vie de son royaume.

À la différence du *Dindshenchas* et du *LGÉ*, le *TÉ* nous propose une somme d'informations plus importantes qui permet de retracer l'ensemble du processus de transformation du territoire : état initial > objectif de transformation > action de transformation > état après transformation. Autrement dit, le *TÉ* présente l'intérêt d'apporter des éléments sur ce qui motive ce changement de territoire. Cette étude entend ainsi s'intéresser à l'approche singulière du *TÉ* en analysant dans son ensemble ledit processus. Nous présenterons tout d'abord le passage en question, le replacerons dans son contexte, avant de considérer dans le détail chacune des transformations et leur impact sur le territoire.

## **Présentation du *Tochmarc Étaíne*, version 1**

Le *TÉ* est un récit des VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles qui se situe au carrefour de la geste des anciennes divinités et de celle des rois pseudo-historiques. Comme son nom l'indique, le thème principal est la courtise d'une femme appelée Étaín. Ce récit est connu par trois versions, mais seule la première intéresse notre propos, puisque le passage sur la transformation du territoire ne figure pas dans les suivantes<sup>8</sup>.

6. Si le texte précise bien que l'acte de défrichement est réalisé par l'homme, il est plus flou pour le jaillissement des lacs, car il ne permet pas de savoir précisément si cet acte se produit tout seul ou bien après une intervention humaine.

7. Dans la catégorie des récits abordant des modifications de territoire, il y a également l'*Airne Fíngéin* (éd. VENDRYES, 1953). La cause de tous ces phénomènes (apparition d'arbres, de rivières, de lacs...) est la naissance de Conn Cétchathach. Nous supposons que l'objectif narratif est certainement d'établir un synchronisme entre l'avènement d'une nouvelle Irlande et celui de ce futur grand roi de Tara, ancêtre vénérable des Uí Néill.

8. La version 1 est conservée dans le Livre jaune de Lecan, National Library of Ireland, Dublin, MS G 4, col. 985-990. Sur la tradition manuscrite de ce récit : *TÉ*, p. 137-141 = CHARLES-EDWARDS, 2002, p. 165-166.

Le passage de la version I qui nous intéresse se trouve dans la première partie, où la présence des divinités est d'ailleurs la plus marquante. Le récit commence par l'adultère entre le Dagda et Bóand, épouse d'Elcmar. De cette union est né Óengus Mac Óc, qui va être élevé par Midir. Une fois son éducation terminée, le Mac Óc parvient par la ruse à obtenir le royaume du Brug, jusque-là détenu par Elcmar. Un jour, Midir vient rendre visite à son ancien protégé. Arrivé au Brug, il intervient dans une querelle entre garçons, mais perd un œil après avoir reçu un pieu de houx. Humilié par cette blessure, il demande réparation au Mac Óc, souhaitant notamment obtenir la main de la plus belle fille d'Irlande : Étaín, fille d'Ailill, roi d'Ulster<sup>9</sup>. Le Mac Óc se met en route pour Mag nInis<sup>10</sup>, où réside Ailill. Comme ce dernier n'accepte pas de donner sa fille, le Mac Óc propose de l'acheter<sup>11</sup>. Ailill est d'accord et exige en contrepartie des modifications de son territoire<sup>12</sup>.

## Les transformations du territoire

### Les demandes d'Ailill

La première demande d'Ailill au Mac Óc est la suivante :

«*Dá magh dég do slaidhi uaidiu damsá im ferandsa do neoch fil fo dithraib, 7 fedaib, co rabad do grés fri geilt do ceithrib 7 fri trebad do dainib, fri chuichi 7 ceiti, fri dala 7 dunadha indtib.*»

«*“Dogentar”, ol in Mac Óg. Dothaet dia thig, 7 caínis a imnead frisín Dagda. Dogníther na suide .xii. mag do slaidhi a n-aenaidchí a ferand Ail[el]la. It e anmanda na muigi an[n] so .i. Mag Macha, Mag Leamna, Mag nItha, Mag Tochair, Mag nDula, Mag Techt, Mag Li, Mag Liné, Mag Murthemné<sup>13</sup>.*»

«*“Tu défriches douze plaines pour moi sur mon territoire, qui sont un désert et un bois, si bien qu’elles permettront pour toujours le pâturage du bétail et l’habitation des hommes, des jeux et des assemblées, des rencontres et des campements.”*

«*“Ce sera fait”, dit le Mac Óc. Il revint chez lui et confia sa détresse au Dagda. Celui-ci défricha les douze plaines sur le territoire d’Ailill en une seule nuit. Voici*

9. *TÉ*, § 1-11 = BERGIN et BEST, 1938, p. 142-148. Littéralement *ingen rí na raindi airther-thuaisertaighi na hErenn* « fille du roi de la partie nord-est de l'Irlande ». La suite du récit va se concentrer sur la relation amoureuse entre Étaín et Midir, malmenée par Fuamnach, l'épouse de ce dernier.

10. Mag nInis se trouve au sud-est de l'actuel comté de Down, autour de Downpatrick (CHARLES-EDWARDS, 2002, p. 171).

11. CHARLES-EDWARDS, 2002, p. 170-171, précise que ce type de mariage par achat reflète les arrangements politiques qui se rencontraient dans le nord-est de l'Irlande durant les VII<sup>e</sup>, VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles.

12. *TÉ*, § 12 = BERGIN et BEST, 1938, p. 148-150.

13. *TÉ*, § 12-13 = BERGIN et BEST, 1938, p. 150.

les noms de ces plaines : Mag Macha, Mag Lemna, Mag nItha, Mag Tóchair, Mag nDula, Mag Techt, Mag Lí, Mag Line, Mag Muirthemne. »

Une fois les plaines défrichées par le Dadga, le Mac Óc retourne voir Ailill pour obtenir Étaín. Mais le roi d'Ulster lui impose une nouvelle condition :

« *Núis bera, ol Ai[li]ll, co ruga da primus[ce] déc asin ferand sa docum mara do neoch fil a tibradaib 7 mointib 7 seiscnib, do thabairt thoraid o muirib do thuathaib 7 cenelaib, do thirmugudh thiri 7 talman.* »

« *Doluidsíde dono dochum an Dagda do chaíniud a imnid fris. Dognith la suidhi da primusce déc do dirghiudh dochum mara a n-aenaidchi iar sin. Ni haicesa and riam co tici sin. It e anmanda na n-usce .i. Find 7 Modornn 7 Slena 7 Nas 7 Amnas 7 Oichén 7 Or 7 Banda 7 Samair 7 Lóche<sup>14</sup>.* »

« Tu ne la prendras pas, dit Ailill, jusqu'à ce que tu diriges les douze eaux principales à l'extérieur de ce territoire en direction de la mer, lesquelles sont actuellement sources, tourbières et marais, pour apporter des produits de la mer aux peuples et aux familles, pour assécher le pays et la terre. »

« Il revint ensuite vers le Dagda pour lui confier sa détresse. Après quoi, celui-ci fit en sorte de diriger les douze eaux principales vers la mer en une seule nuit. Jusqu'alors, elles n'avaient pas été vues ici. Voici les noms de ces eaux : Find, Modorn, Slena, Nas, Amnas, Oichén, Or, Banna, Samair et Lóche. »

Enfin, lorsque le Mac Óc retourne voir Ailill, celui-ci lui réclame le poids de sa fille en or et en argent avant de consentir à lui céder Étaín.

## Le contexte de ces transformations

### Contexte géographique

Avant d'analyser l'impact des transformations, il est important de donner des précisions sur ces nouvelles plaines et cours d'eau sous l'angle de la géographie, de la littérature traditionnelle et du contexte politique contemporain.

Concernant les plaines, signalons tout d'abord que si le texte parle de douze plaines à défricher, seules neuf sont mentionnées dans la liste. Pour cinq d'entre elles, l'identification géographique ne pose pas trop de problèmes :

- Mag Macha : sans doute à proximité de la ville d'Armagh, comté d'Armagh<sup>15</sup> ;
- Mag Tóchair : aux pieds de Slieve Snaght, baronie d'Inishowen, comté de Donegal<sup>16</sup> ;

14. *TÉ*, § 12-13 = BERGIN et BEST, 1938, p. 150.

15. HOGAN, 2010, p. 525.

16. *Ibid*, p. 531.

- Mag Line : nom préservé dans l'ancien décanat de Moylinny, comté d'Antrim; elle s'étend du Lough Neagh jusqu'à Belfast<sup>17</sup>;
- Mag Murthemne : plaine au sud de Dundalk, comté de Louth<sup>18</sup>.

L'identification est en revanche plus douteuse pour Mag Lemna<sup>19</sup>, Mag nItha<sup>20</sup>, Mag nDula<sup>21</sup>, Mag Techt<sup>22</sup> et Mag Lí<sup>23</sup>.

Comme pour les plaines défrichées, il y a une différence entre le nombre d'eaux modifiées par le Dagda (douze) et le nombre d'eaux énumérées dans la liste (dix). Six de ces cours d'eau s'avèrent non identifiables car ils sont inconnus par ailleurs (Sléna<sup>24</sup>, Nas, Amnas, Oichén, Or, Lóche); en revanche, les quatre autres sont aisément localisables : Find correspond à la rivière Finn<sup>25</sup>; Modorn, à la rivière Mourne<sup>26</sup>; Banna, à la rivière Bann<sup>27</sup>; Samaír, à la rivière Erne<sup>28</sup>.

Ainsi, les plaines et les eaux identifiables de ce récit se trouvent toutes dans la partie nord de l'Irlande, en Ulster ou à sa marge<sup>29</sup>.

### Contexte littéraire

Tous ces lieux nouvellement créés ne sont pas inconnus de la tradition littéraire irlandaise, puisqu'à l'exception des cours d'eau non identifiables, ils figurent tous dans le *LGÉ* :

17. HOGAN, 2010, p. 523.

18. *Ibid.*, p. 527.

19. Peut-être le townland de Maloon, paroisse de Derryloran, comté de Tyrone (à proximité de Cookstown), ou Malone dans la paroisse de Shankill, comté d'Antrim (aujourd'hui rive droite de Belfast) [HOGAN, 2010, p. 523].

20. Décanat de Mahya, alias Moghy, diocèse de Derry, ou partie du diocèse de Derry qui se trouve dans la baronnie de Raphoe, comté de Donegal (*ibid.*, p. 522; BERGIN et BEST, 1938, p. 195).

21. Peut-être sur le territoire de l'ancien peuple des Cíannachta d'Ulster (HOGAN, 2010, p. 517).

22. Peut-être sur le territoire de l'ancien peuple des Uí Maccu Úais (*ibid.*, p. 531), ou bien entre les rivières Camus et Moyola, au sud de Coleraine, comté de Derry (MURRAY, 2004, p. 177).

23. Peut-être située sur la rive ouest de la rivière Bann, dans la partie nord de la baronnie de Loughinsholin, comté de Derry (MACALISTER, 1938-1956, vol. XLIX, p. 85).

24. BERGIN et BEST, 1938, p. 195, propose la rivière Slaney, comté de Wexford. Mais cette localisation est sans doute trop éloignée de l'Ulster pour être retenue.

25. HOGAN, 2010, p. 519.

26. *Ibid.*, p. 540; BERGIN et BEST, 1938, p. 195.

27. *Ibid.*, p. 95.

28. *Ibid.*, p. 591.

29. À propos des rivières, le *TÉ* les désigne comme les *dá prímusce déc* « douze eaux principales ». Ce motif du groupement d'eaux ou de rivières se retrouve également dans le *Cath Maige Tuired* avec les *prímaibne déc ina hÉrenn* « douze principales rivières d'Irlande » (éd. GRAY, 1982, p. 42, § 79), la *Togail Bruidne Da Derga* avec les quatorze *rígusci Érenn* « eaux royales d'Irlande » (éd. KNOTT, 1936, p. 44, § 154); enfin, un texte contenu dans le manuscrit NLI MS G1, fol. 66<sup>r</sup>, qui relate des bribes de la tradition topographique tirée du *LGÉ*, liste les *.ix. senaibhne Erenn* « neuf anciennes rivières d'Irlande » (CAREY, 2004, p. 44-45). Nous signalons que dans chacune de ces listes se retrouvent les rivières Bann, Samaír et Finn, soit trois des quatre rivières identifiables du *TÉ*.

- à l'époque de Partholón : défrichement des plaines de Mag nÍtha et Mag Lr<sup>30</sup>; découverte des rivières Bann, Finn, Mourne, Samar<sup>31</sup>;
- à l'époque de Nemed : défrichement des plaines de Mag Macha, Mag Tóchair et Mag Muirthemne<sup>32</sup>;
- à l'époque des fils de Míl et de leurs successeurs : défrichement des plaines de Mag Lemna<sup>33</sup>, Mag nDula, Mag Liné<sup>34</sup>, Mag Techt<sup>35</sup>.

Ce constat semble indiquer une transmission de noms de plaines et de cours d'eau entre la tradition littéraire sur les invasions de l'Irlande et le *TÉ*<sup>36</sup>. Mais cette hypothèse nous conduit à un problème. Si l'on se base sur une chronologie légendaire, les aventures relatées dans le *TÉ* se situent bien après les peuplements de Partholón, Nemed, des Fir Bolg, des Túatha Dé Danann et des fils de Míl. Autrement dit, les lieux aménagés par le Dagda seraient censés être déjà des plaines défrichées et des cours d'eau. Comment expliquer ce paradoxe ? Invoquer une confusion ou une méconnaissance de l'auteur du *TÉ* pourrait s'avérer simpliste. Une autre hypothèse nous semble plus intéressante.

À plusieurs reprises, la littérature irlandaise évoque des éléments naturels qui ont été créés en un temps primordial mais qui n'apparaissent aux hommes que bien plus tard. Deux exemples viennent illustrer ce propos. Lorsque les Túatha Da Danann sont arrivés en Irlande, ils ont apporté quatre joyaux, dont la célèbre pierre ordalique de Fál<sup>37</sup>. Bien plus tard, à l'époque des rois pseudo-historiques, le *Baile in Scáile* « Extase du Fantôme » relate que Conn Cétchathach a trouvé à Tara une pierre sous son pied (*fúair cloich and ara chiund foa chosaib*); puis, ses poètes lui indiquent qu'il s'agit de la pierre de Fál et lui enseignent sa fonction<sup>38</sup>. Cette situation laisse ainsi insinuer que, jusqu'à Conn, personne ne connaissait cette pierre ordalique.

30. Ce sont deux des quatre plaines défrichées au temps de Partholón (*LGÉ*, § 204 = MACALISTER, 1938-1956, vol. XXXV, p. 270; §214 = vol. XXXIX, p. 10).

31. Il s'agit de quatre des neuf rivières découvertes par Partholón (*LGÉ*, § 203 = MACALISTER, 1938-1956, vol. XXXV, p. 270).

32. Il s'agit de trois des douze plaines défrichées au temps de Nemed (*LGÉ*, § 240, 252 = MACALISTER, 1938-1956, vol. XXXIX, p. 122, 132-134).

33. C'est l'une des sept plaines défrichées lors du règne d'Eochu Fáebarglas (*LGÉ*, § 508 = MACALISTER, 1938-1956, vol. XLIV, p. 212-216).

34. Ce sont deux des vingt-quatre plaines défrichées par les esclaves des fils de Míl (*LGÉ*, § 424 = MACALISTER, 1938-1956, vol. XLIV, p. 62).

35. C'est l'une des douze plaines défrichées sous le règne d'Írial Fáid, fils d'Éremón (*LGÉ*, § 501 = MACALISTER, 1938-1956, vol. XLIV, p. 188-192).

36. Selon CHARLES-EDWARDS, 2002, p. 171, il y a une contradiction entre le *LGÉ* et le *TÉ* : dans le premier, la priorité dans le défrichement d'Ulster est donnée aux grands rivaux des seigneurs de Mag nInis, à savoir les rois de Mag Line, au nord-ouest de Belfast; alors que dans le *TÉ*, Mag Line figure simplement comme l'une des plaines défrichées par le Dagda au nom d'Ailill, roi de Mag nInis et d'Ulster. Le nom des plaines défrichées traduit ainsi des rivalités historiques entre les différents prétendants au royaume d'Ulster.

37. *LGÉ*, § 305, 309, 325, 326, 357, 361 = MACALISTER, 1938-1956, vol. XLI, p. 106, 110-112, 142-144, 168, 174; *Cath Maige Tuired*, éd. GRAY, 1982, p. 24, § 3; HULL, 1930, p. 83-85.

38. *Baile in Scáil*, éd. MURRAY, 2004, p. 33, § 2-4.

Notre second exemple concerne Fintan mac Bóchra, personnage des temps primordiaux et seul survivant du Déluge. Il a planté en Irlande cinq arbres aux qualités exceptionnelles, qui sont l'Arbre de Tortu, l'If de Ross, l'If de Mugna, l'Arbre de Dathi et l'Arbre d'Uisnech<sup>39</sup>. Mais la tradition irlandaise nous apprend que certains d'entre eux n'ont été visibles par les hommes que bien plus tard, puisqu'il a fallu attendre la nuit de la naissance de Conn Cétchathach. L'*Airne Fíngein* indique ainsi qu'« il y a un arbre dissimulé depuis le temps du Déluge en Irlande [...]. Mugna est le nom de cet arbre » (*Crann fil díchleith ó aimsir na dlénn i n-Érinn [...]. Mugna a ainm in chraind sin*)<sup>40</sup>. D'après le *Dindshenchas* de Rennes, l'If de Mugna « était donc pendant longtemps caché jusqu'à la naissance de Conn Cétchathach » (*Bóí di[diu] re cian i ndicliith co gein Chuind C[étchathaig]*)<sup>41</sup> et « l'Arbre de Tortan, l'If Ross, l'Arbre de Mugna et l'Arbre de Dathi furent vus » (*Atces Bile Tortan 7 Éo Rossa [7 Craeb Mugna 7 Craeb Dathi]*)<sup>42</sup>. Enfin, le *Dindshenchas* en vers relate que, la nuit de la naissance de Conn, « furent connus, gloire éternelle / l'Arbre de Tortan, l'If de Ross » (*innti rofessa, búan bla / Bile Tortan, Eó Rossa*)<sup>43</sup>.

Dans les deux cas, nous avons un élément naturel (pierre ou arbre) qui a été apporté ou créé par une figure primordiale. Mais il n'a été trouvé ou rendu visible que bien plus tard, une fois la société humaine bien établie sur l'île.

Dans le cas du *TÉ*, est-il possible d'avoir une situation comparable ? Ces douze plaines ont été défrichées lors des différentes phases de peuplement de l'Irlande, mais ne seraient « visibles » par les hommes qu'au temps d'Ailill. Cette fois, ce n'est plus le roi Conn qui permet à ces plaines d'être révélées, mais le dieu Dagda, autrement dit un personnage d'une dimension supérieure aux simples mortels.

Cette idée pourrait se vérifier pour le cas de la transformation des eaux d'Ulster. Une fois cette opération réalisée, le *TÉ* donne la précision suivante : *ni haicesa and riam co tici sin* « jusqu'à maintenant, elles [les eaux] n'avaient pas été vues ici ». Il y a donc ici l'emploi du verbe *ad-cl* « voir », que nous avons déjà rencontré dans le *Dindshenchas* de Rennes à propos des arbres de Fintan.

Ainsi, le Dagda n'aurait pas créé les rivières, il aurait simplement fait en sorte qu'elles soient visibles aux hommes et que ces derniers puissent donc en bénéficier. La situation est peut-être semblable pour les plaines défrichées, mais le texte ne fait pas référence à cette notion de « voir ».

Le parallèle semble être plausible entre la situation de la pierre de Fál, des arbres de Fintan et des éléments naturels transformés par le Dagda. Pour être plus complet sur cette recherche, il est nécessaire de prendre en considération l'aspect politique.

39. *Suidigud Tellaig Temra*, éd. BEST, 1910, p. 150, § 29.

40. *Airne Fíngein*, éd. VENDRYES, 1953, p. 4, § 3. L'Arbre de Mugna apparaît dans les leçons A, B et L, mais c'est l'If de Ross qui figure dans la leçon D.

41. *Dindshenchas* de Rennes, éd. STOKES, 1894-1895, vol. XV, p. 419.

42. *Dindshenchas* de Rennes, éd. STOKES, 1894-1895, vol. XV, p. 445.

43. *Dindshenchas* métrique, éd. GWYNN, 1903-1935, vol. III, p. 238.

### Contexte politique

Dans le cas de la pierre de Fál et des arbres de Fintan, c'est le personnage de Conn qui est l'élément déclencheur de leur révélation. Nous pouvons fortement soupçonner les Uí Néill d'avoir volontairement synchronisé l'apparition de ces éléments avec le règne de Conn, qui est un de leurs plus prestigieux ancêtres. Ainsi, des traditions sans doute déjà existantes relatives à ces éléments ont pu être détournées par cette dynastie afin de valoriser le prestige de leurs origines<sup>44</sup>.

Comme pour la pierre de Fál et les arbres de Fintan, aurions-nous à faire dans la transformation du territoire d'Ulster à une récupération de la tradition par les Uí Néill ? Dans son étude sur le *TE*, Thomas Charles-Edwards a relevé des informations qui intéressent notre propos. La première partie de la version I est centrée sur les anciennes divinités, qui sont toutes attachées à un lieu précis. Le Dagda a sa résidence à Uisnech, qui se situe dans le centre de Mide<sup>45</sup>. La demeure de la Bóand est le Brug na Bóinne, où se situe le complexe néolithique de Newgrange et où coule le fleuve à qui elle a donné son nom, la Boyne. C'est également en ce lieu que résidait Elcmar, avant que le Mac Óc ne parvienne à lui subtiliser cette terre par la ruse<sup>46</sup>. Enfin, Midir vit à Brith Léith en Tethbae<sup>47</sup>. Or, tous ces lieux se trouvent dans une zone géographique qui correspond au territoire des Uí Néill du Sud<sup>48</sup>.

Un autre passage du *TE* fournit des indications intéressantes. Lors des tractations pour qu'Étaín devienne l'épouse du Mac Óc, les protagonistes peuvent être répartis en deux groupes : d'un côté, celui des divinités (Mac Óc, Dagda, Midir) ; de l'autre, celui des humains (représenté par Ailill). Si le roi d'Ulster n'a pas accepté une forme classique de mariage, impliquant un apport égal de chaque partie, c'est parce qu'il aurait été perdant face au pouvoir du Dagda<sup>49</sup> : un homme ne peut rivaliser avec un dieu. À en croire le *TE*, le territoire du Centre-Est de l'Irlande – c'est-à-dire le territoire des Uí Néill du Sud – a ainsi droit à des souverains de rang divin, alors que l'Ulster a un souverain de rang inférieur, puisqu'il n'est qu'humain<sup>50</sup>.

Un dernier élément est à souligner. Étaín se marie successivement à Midir puis à Eochaid Airem, roi de Tara ; autrement dit, elle épouse à chaque fois un souverain du Centre-Est de l'Irlande<sup>51</sup>. D'après Thomas Charles-Edwards, il peut s'agir ici d'une volonté délibérée, de façon métaphorique, d'exprimer que les Uí Néill n'ont pas d'opposants en lignage et en pouvoir dans la moitié nord de l'Irlande, en particulier chez leurs vieux ennemis ulates. Cet état de fait peut suggérer une période où les Uí Néill du Sud étaient dominateurs, avec une primauté des rois de Mide. Selon le même auteur, la langue du récit pourrait dater de deux périodes, chacune étant associée à

44. HILY, 2012, p. 270-272 et 300.

45. *TE*, § 5 = BERGIN et BEST, 1938, p. 144.

46. *TE*, § 1 et 6-8 = BERGIN et BEST, 1938, p. 142-146.

47. *TE*, § 2 = BERGIN et BEST, 1938, p. 142.

48. CHARLES-EDWARDS, 2002, p. 167.

49. *Ibid.*, p. 170-172.

50. *Ibid.*, p. 172.

51. *Ibid.*

un grand roi Uí Néill : soit la période allant de 743 à 797, qui correspond alors au règne de Domnall mac Murchada, premier roi de Tara issu des Cland Cholmáin (mort en 763); soit la période du milieu du IX<sup>e</sup> siècle, qui correspond au règne de Máel Sechnaill I, autre roi de Tara issu également des Cland Cholmáin (mort en 862)<sup>52</sup>. L'ensemble des éléments recueillis ne laisse guère de doutes sur le fait que l'auteur du *TÉ* place les Uí Néill du Sud dans une position très confortable, exprimant leur puissance en Irlande.

À la différence des récits sur la pierre de Fál et les arbres de Fintan, ce n'est pas l'avènement du roi Conn qui est l'élément déclencheur pour l'apparition des plaines et eaux d'Ulster, mais le Dagda. Comme Conn, le Dagda est une figure hautement vénérable. C'est un dieu majeur qui dispose de nombreux pouvoirs : un grand savoir, comme l'indique un autre de ses noms, *Rúad Rofessa* « le Rouge Omniscient »<sup>53</sup>; un talent de négociateur<sup>54</sup>; un chaudron d'abondance incarnant hospitalité et gloutonnerie<sup>55</sup>; une massue avec un bout violent pour tuer et un bout aimable pour ressusciter<sup>56</sup>. Ce dernier attribut nous semble particulièrement significatif. De même que le Dagda a le pouvoir, avec sa massue, de faire passer un être humain d'un état de mort à un état de vie – et inversement –, il peut transformer un territoire sauvage et inerte en un territoire adapté à la vie humaine. Les éléments transformés sont différents, mais l'opération traduit à chaque fois le pouvoir du Dagda d'apporter la vie. Cette figure est donc le dieu par excellence qui est approprié pour réaliser la transformation du territoire demandée par Ailill.

## Émergence d'un nouvel Ulster

### Les plaines

Nous passons à présent à la phase d'analyse des transformations du territoire. La première demande d'Ailill concerne l'aménagement de zones jusqu'ici désertiques et boisées. L'espace boisé est désigné par *dáthrub* « désert, endroit sauvage, retraite »<sup>57</sup>, auquel Fergus Kelly donne également le sens d'« endroit inculte »<sup>58</sup>, ce qui exprime bien l'idée d'une terre non fertile. Il n'est pas étonnant de retrouver ce type de lieu dans le *TÉ*, puisque l'île comportait de considérables zones non cultivables – montagnes, forêts et marais<sup>59</sup>. La volonté du roi Ailill de transformer ces espaces incultes en plaines plus fertiles est ainsi tout à fait logique.

52. CHARLES-EDWARDS, 2002, p. 172.

53. *Sanas Cormaic*, éd. MEYER 1912, p. 98, § 1101.

54. Voir par exemple *De gabáil in t-sída*, éd. HULL, 1933, p. 56-57, où il règle un conflit entre les Túatha Dé Danann et les fils de Míl.

55. *LGÉ*, § 305, 325, 357 = MACALISTER, 1938-1956, vol. XLI, p. 106, 144, 168; *Cath Maige Tuired*, éd. GRAY, 1982, p. 24, § 6; HULL, 1930, p. 83-85.

56. *Mesca Ulad*, éd. WATSON, 1941, p. 27-28, § 28. Sur le Dagda, voir HILY, 2014.

57. *DIL*, s.v. *dáthrub*.

58. KELLY, 1997, p. 360 et 622.

59. *Ibid.*, p. 360.

À propos de « plaine », Gregory Toner a rappelé que l'irlandais *mag* ne désigne pas principalement un terrain plat – c'est-à-dire une « plaine », comme on le traduit habituellement –, mais un endroit dépourvu d'arbres, de broussailles et d'autres obstructions naturelles, généralement pour des besoins agricoles<sup>60</sup>. Le même auteur en déduit que l'opération de défrichement d'une plaine n'implique donc pas une altération de la topographie. Dans le contexte de la littérature traditionnelle comme le *Dindshenchas* et le *LGÉ*, elle est donc plutôt à comparer aux nombreux épisodes mettant en scène la construction d'habitats et même l'institution de pratiques sociales ; en somme, le défrichement d'une plaine relève plus d'une intervention culturelle que cosmogonique<sup>61</sup>.

Autrement dit, la demande d'Ailill ne concerne pas une modification de son royaume pour de seules raisons esthétiques ; il cherche à améliorer la vie de la communauté humaine qui y habite, à transformer les zones inhospitalières et sauvages en des espaces plus adaptés pour une société.

L'action de défrichement n'est pas uniquement un motif littéraire, elle correspond aussi à une réalité historique. L'activité agricole, après une période de déclin due sans doute à une dégradation des conditions climatiques, a connu une reprise significative vers 300 apr. J.-C, avec une phase de destruction considérable des zones boisées d'Irlande<sup>62</sup>. Selon Fergus Kelly, les nombreuses références aux défrichages de plaines que l'on trouve dans la tradition littéraire médiévale pourraient préserver la mémoire de cette transformation du paysage<sup>63</sup>.

Avec ce territoire d'Ulster désormais défriché, quelles sont donc les attentes d'Ailill ? Il souhaite tout d'abord pouvoir faire pâturer le bétail. Comme dans toute société préindustrielle, la principale occupation de la majorité de la population était la production de nourriture, activité qui remplissait une grande partie de la journée. Durant l'âge de Fer, l'élevage était justement la principale forme de production de nourriture<sup>64</sup>. Quant aux témoignages écrits du Moyen Âge, ils nous informent que la base de l'alimentation venait du pain et du lait<sup>65</sup>, lequel nécessitait l'élevage de bétail, et donc la présence de pâturages.

Le deuxième souhait d'Ailill est de fournir un toit à son peuple. Cet acte s'inscrit pleinement comme une étape nécessaire dans le processus d'établissement d'une communauté humaine sur un territoire.

Les désirs suivants d'Ailill traitent des assemblées. En Irlande médiévale, l'assemblée est une coutume très importante, qui est désignée principalement par le terme *óenach*. Centre politique de chaque *túath*, l'*óenach* est une assemblée des hommes libres qui se déroule sans doute annuellement – par exemple aux calendes d'août ou de novembre – à un endroit fixe, souvent une petite colline<sup>66</sup>. Le traité en

60. TONER, 2014, p. 274 ; *DIL*, s.v. *mag*.

61. TONER, 2014, p. 274.

62. MITCHELL et RYAN, 2001, p. 246.

63. KELLY, 1997, p. 4-5.

64. RAFTERY, 2006, p. 123.

65. KELLY, 1997, p. 316.

66. KELLY, 1988, p. 4 ; sur les assemblées en général, voir KELLY, 1997, p. 458-462.

vieil-irlandais du *Críth Gablach* « Achat Branchu »<sup>67</sup> indique à ce propos que c'est une des prérogatives du roi sur son peuple que de tenir une assemblée<sup>68</sup>. À en juger par les témoignages de la littérature médiévale, les activités qui se déroulent lors de ces assemblées sont nombreuses : discussions juridiques, courses de chevaux, banquet, musique, jeux funèbres, courtoise, sans doute des échanges commerciaux<sup>69</sup>.

Si *óenach* est le terme le plus courant pour désigner une assemblée, il n'est pas le seul. Il y a aussi *fes* « festin », que l'on retrouve pour la *feis Temra* « fête de Tara » qui se tenait à *Samain*<sup>70</sup>. Dans le passage du *TÉ* qui nous intéresse, « assemblée » est citée à deux reprises, avec à chaque fois des termes différents. Il y a tout d'abord *céite*, qui signifie « colline, lieu élevé, lieu de réunion », d'où « assemblée, jeux ou courses »<sup>71</sup>; ce double sens s'explique aisément, dans la mesure où les assemblées se tiennent régulièrement sur des lieux en hauteur<sup>72</sup>. *Óenach* et *céite* signifient sans doute la même chose. Toutefois, les premières lignes du récit en vieil-irlandais du *Serglige Con Culainn* « Maladie de langueur de Cú Chulainn » peuvent nous aider à opérer une légère distinction :

*Óenach dognúthe la Ultu cecha blíadna [...]. Ocus ní rabe isin bith ní dognethe in n-eret sin léu acht cluchi 7 chéti 7 ánius 7 áibinnius 7 longad 7 tomaitl [...].*<sup>73</sup>

« Une assemblée était faite par les Ulates chaque année [...]. Et il n'y avait rien au monde qui n'était fait par eux à ce moment, à l'exception des jeux, des assemblées, de l'amusement, du plaisir de consommer et de manger [...]. »

Nous pourrions ainsi supposer qu'*óenach* désigne l'assemblée dans sa globalité, incluant l'ensemble des activités qui la composent, tandis que *céite* exprime l'assemblée au sens restreint du terme, en tant qu'une des activités de l'*óenach*.

L'autre terme utilisé par le *TÉ* pour désigner « assemblée » est *dál*, qui semble avoir une connotation plus juridique, comme pourrait en témoigner son second sens de « cour de justice »<sup>74</sup>.

La dernière requête d'Ailill est que ces zones défrichées deviennent des campements (*dúnada*). Ce terme revêt clairement un aspect militaire, et répond donc au besoin impératif d'assurer la défense de la communauté.

Pour résumer, Ailill demande une transformation du territoire de son royaume afin de mettre en place un cadre adéquat à l'existence d'une société. Cet aménagement va ainsi permettre de favoriser la production alimentaire, l'habitat, la

67. BREATNACH, 2005, p. 241-244.

68. *Críth Gablach*, éd. BINCHY, 1941, p. 20, § 36, l. 502-503.

69. Voir en particulier le *Dindshenchas* sur la fête de Carman (éd. GWYNN, 1903-1935, vol. III, p. 18-24; éd. STOKES, 1894-1895, vol. XV, p. 411-412) et de Tailtiu (éd. GWYNN, 1903-1935, vol III, p. 150-162; éd. STOKES, 1894-1895, vol. XVI, p. 50-51); BINCHY, 1958, p. 124.

70. Voir BINCHY, 1958, p. 127-138.

71. *DIL*, s.v. *céite*.

72. O'Clery glose d'ailleurs le premier par le second : *céide .i. conair no aonach* (Ó CLÉIRIGH, éd. MILLER, 1879-1880, p. 383).

73. *Serglige Con Culainn*, éd. DILLON, 1953, p. 1, § 1, l. 1-5.

74. *DIL*, s.v. 2 *dál*; BINCHY, 1941, p. 102.

tenue des assemblées pour légiférer et se divertir, la défense, autant d'aspects qui traduisent ni plus ni moins que des besoins vitaux. Le défrichement des plaines s'avère donc être un moyen pour passer d'une région sauvage à un espace anthropisé et sociétal.

## Les rivières

La seconde exigence d'Ailill auprès du Mac Óc concerne la modification des eaux. À en croire les propos du roi d'Ulster, ces eaux sont uniquement sources, tourbières, marais, c'est-à-dire des eaux stagnantes.

Le premier objectif de cette transformation consiste à amener les cours d'eau jusqu'à la mer. Cette ouverture comporte effectivement un réel intérêt, puisqu'elle va permettre de faire du commerce maritime et d'avoir accès à d'autres types de biens que la terre d'Ulster ne pouvait pas fournir. De plus, les estuaires constituent généralement des endroits propices pour la pêche. Ce type d'espace devait avoir de l'importance dans la société irlandaise médiévale, dans la mesure où un texte de loi a vraisemblablement existé sur le sujet. En effet, le traité du *Cethairslicht Athgabálae* « les Quatre divisions de la Saisie »<sup>75</sup> mentionne dans une longue énumération la *cáin inbir* « loi de l'estuaire »<sup>76</sup>, qui devait sans doute réguler les droits de pêche; malheureusement, aucun autre détail n'est connu<sup>77</sup>. Cet aménagement des eaux d'Ulster va donc permettre de favoriser l'économie et l'approvisionnement en nourriture de la population.

L'assèchement des terres poursuit le même objectif. En les drainant, le roi Ailill compte en faire des terres propices à l'agriculture et à l'élevage. L'alimentation est donc de nouveau clairement au cœur de cette seconde transformation du territoire.

## Valeur juridique des terres

Afin d'avoir une idée plus complète de l'action du Dagda, nous allons mesurer la valeur juridique des terres d'Ulster avant et après leur transformation. Pour ce faire, nous allons les comparer aux éléments fournis par le traité en vieil-irlandais du *Tír Cumaile*, qui donne une hiérarchie de la valeur des différentes terres, exprimées en *cumal*<sup>78</sup>. Ce texte de loi offre des indications sur la façon dont les Irlandais estimaient les éléments constitutifs d'une bonne et d'une mauvaise terre.

Le classement proposé par le *Tír Cumaile* comprend six types de terre divisés en deux catégories. Le premier est qualifié d'*etham* « arable », avec en tête l'*etham*

75. BREATNACH, 2005, p. 286-287.

76. *CIH*, 369.9.

77. KELLY, 1997, p. 289-290 et 553.

78. BREATNACH, 2005, p. 314; *CIH*, 675.18-676.16. La *cumal* est l'unité de compte (KELLY, 1988, p. 112-113; KELLY, 1997, p. 591-593).

*remibí ethamnaib* « terre arable avant les terres arables », qui ne nécessite ni fumure ni défrichement<sup>79</sup>. Vient ensuite l'*etham tulcach* « terre arable vallonnée », pourvue notamment d'un accès à l'eau<sup>80</sup>. Cette catégorie se termine par l'*etham frichnama* « terre arable nécessitant du travail », définie comme une terre défrichable par une hache<sup>81</sup>. La seconde catégorie, qualifiée d'*ainetham* « non cultivable », comprend aussi trois types de terre : l'*ainmín* « terre rocailleuse », l'*antrenn* « terre très rocailleuse » et enfin l'*andomain* « terre peu profonde », décrite par l'auteur comme « une terre noire et de tourbières »<sup>82</sup>.

Par rapport à la situation des terres du *TÉ*, l'échelle de valeurs présentée dans ce traité est instructive. La première intervention du Dagda permet de faire passer des zones boisées à l'état de terres défrichées désormais arables, mais aussi à des zones pâturables – probablement pour les vaches. Les espaces boisés ne figurent pas dans ce classement, car ils étaient sans doute considérés comme trop communs ou en friche<sup>83</sup>, et par conséquent de faible valeur juridique. En revanche, les espaces transformés par le Dagda relèvent certainement de la première catégorie, voire du meilleur type de terre<sup>84</sup>.

Lors de sa seconde intervention, le Dagda transforme des eaux marécageuses pour ouvrir une communication avec la mer et drainer les terres. Dans leur état initial, ces espaces relèvent du dernier type de terre de la seconde catégorie, mais leur transformation les amène dans la première catégorie.

Pour terminer cette évaluation, nous ajouterons un élément tiré des commentaires juridiques plus tardifs sur la valeur des terres, contenus dans le manuscrit H 3.18. Ils énumèrent les différents facteurs qui permettent d'augmenter la valeur de la terre, exprimée ici en vaches. Il est notamment indiqué que la présence d'un estuaire contenant des poissons en permanence augmente la valeur de la terre de deux vaches<sup>85</sup>. La transformation réalisée par le Dagda a justement permis de relier les eaux à la mer ; en d'autres termes, la présence d'un estuaire aux eaux poissonneuses est clairement une plus-value en matière sociétale et économique.

Le traité du *Tír Cumaile* et les commentaires n'avaient sans doute pas une portée universelle, ils n'étaient peut-être pas reconnus comme référence dans toute l'Irlande. Mais, de manière générale, l'évaluation des terres est réalisée en fonction de leur productivité et de leur emplacement<sup>86</sup>. Étant donné que ce sont ces critères qui sont pris en compte dans le texte de loi en question, nous pouvons considérer que son contenu est fiable.

79. *Tír Cumaile*, éd. MAC NIOCAILL, 1971, p. 82 : *nach eicin do frichnam tuair na slige*.

80. *Ibid.* : *bid uisci i suidiu*.

81. *Ibid.* : *tir inbela*.

82. *Ibid.* : *duibtir 7 móin son*.

83. KELLY, 1997, p. 395.

84. KELLY, 1997, p. 395, souligne que, si l'auteur du *Tír Cumaile* a distingué l'*etham frichnama* comme type de terre à part entière, cela suggère qu'il y avait encore, au VIII<sup>e</sup> siècle, un nombre considérable de zones boisées disposant d'un bon potentiel agricole. Ainsi, la situation des terres boisées d'Ulster présentées par Ailill peut tout à fait refléter une réalité.

85. *CIH*, 972.6 : *di ba ar inber eisg nanta* (KELLY, 1997, p. 552-553).

86. MITCHELL et RYAN, 2001, p. 285.

En conclusion, la transformation opérée par le Dagda permet à l'Ulster de passer d'un état peu propice aux activités humaines, en raison de son aspect inhospitalier et sauvage, à une situation beaucoup plus favorable, avec des terres possédant désormais un meilleur attrait socio-économique.

## Conclusion

À nos yeux, la transformation du territoire proposée dans le *TE* constitue un passage de grande valeur. Ce phénomène se présente dans le cadre d'un récit mythologique, mais les raisons et les aboutissants de cette modification correspondent pleinement à ce qui a pu se passer dans la réalité. Les informations livrées par les traités et l'histoire indiquent bien que cette transformation de l'espace est en adéquation avec les aspirations et les réalisations de la société irlandaise médiévale.

Dans cette étude, nous avons vu des exemples de changements du territoire irlandais à travers le *Dindshenchas*, le *LGÉ* et le *TE*. Dans tous les cas, nous avons affaire à une modification du paysage, mais qui s'exprime de manière différente entre, d'un côté, les deux premiers récits et, de l'autre, le troisième. En effet, le *Dindshenchas* et le *LGÉ* se bornent à préciser uniquement la modification du milieu naturel ; même si l'objectif du *LGÉ* est sans doute plus large, le texte ne donne pas plus d'informations. Dans le *TE*, l'approche est différente : les transformations traduisent plus un processus d'aménagement du territoire, dans le sens où le texte indique explicitement que ces modifications se font à des fins politiques.

Le *TE* est donc un récit extrêmement riche, qui nous donne des clés d'interprétation à plusieurs niveaux. Le premier est d'ordre politique. Le langage narratif du *TE* est celui du mythe, avec la présence de figures divines et d'actions surnaturelles. L'une des fonctions premières du mythe est d'exposer une situation paradigmatique afin de servir de modèle, d'exemple. Le *TE* nous livre peut-être ainsi un modèle narratif complet en matière de processus d'aménagement du territoire, qui comporte un état initial, un objectif sociétal et un état final.

Le second niveau d'interprétation est d'ordre religieux. Selon nous, le défrichage des plaines et l'apparition des cours d'eau d'Ulster se seraient opérés en deux temps. Ces deux phénomènes ont tout d'abord été créés à l'époque des invasions de l'Irlande, avant d'être rendus visibles à l'époque du roi Ailill grâce aux pouvoirs du Dagda<sup>87</sup>. Ce processus en deux temps relève d'une pensée religieuse, que la tradi-

---

87. D'un point de vue religieux, la demande que fait Ailill au Dagda pourrait faire partie du scénario narratif des épreuves imposées par le futur beau-père. Dans les littératures celtiques médiévales, un cas apparenté pourrait se retrouver dans le récit gallois de *Culhwch ac Olwen*, avec les demandes qu'Yspaddaden impose à Culhwch s'il veut épouser sa fille Olwen. Sa première demande consiste à rendre une terre fertile. Mais le but est uniquement de fournir la matière première – le blé – qui servira pour la nourriture et la boisson dispensées lors des noces de Culhwch et Olwen (*Culhwch ac Olwen*, éd. BROMWICH et EVANS, 1992, p. 21). La situation est toutefois différente dans le *TE*, puisque l'objectif de la demande d'Ailill est d'avoir un territoire exploitable à long terme par la population d'Ulster.

tion irlandaise utilise pour exprimer de manière allégorique l'évolution du territoire de l'île. Cette séquence création/visibilité mériterait d'être soumise à d'autres cas de figure, afin de vérifier si elle serait un outil approprié pour comprendre et relier entre eux les éléments épars que la littérature traditionnelle nous a laissés sur le thème de la transformation du territoire.

Gaël HILY  
Centre de recherche bretonne et celtique  
Université Rennes 2  
gaelhily@gmail.com

## BIBLIOGRAPHIE

## ABRÉVIATIONS

*CIH* : Binchy, Daniel A. (éd.) : *Corpus iuris Hibernici*, Dublin, DIAS, 1978.  
*DIL* : *Dictionary of the Irish language. Based mainly on Old and Middle Irish materials*  
 (and *Contributions to a dictionary of the Irish language*), Dublin, Royal Irish Academy,  
 1913-1976. Version électronique 2013 (« *eDIL* ») : <<http://edil.qub.ac.uk/>>.

## SOURCES

- BEST, 1910 : Best, Richard I. (éd.), « The Settling of the Manor of Tara », *Ériu*, IV, 1910, p. 121-172.
- BERGIN et BEST, 1938 : Bergin, Osborn, Best, Richard I. (éd.), « *Tochmarc Étaíne* », *Ériu*, XII, 1938, p. 137-196.
- BINCHY, 1941 : Binchy, Daniel A. (éd.), *Críth gablach*, Dublin, DIAS (Medieval and modern Irish series, XI), 1941.
- BROMWICH et EVANS, 1992 : Bromwich, Rachel, Evans, D. Simons (éd.), *Culhwch ac Olwen. An Edition and Study of the oldest Arthurian Tale*, Cardiff, University of Wales Press, 1992.
- DILLON, 1953 : Dillon, Myles, *Serglige Con Culainn*, Dublin, DIAS (Medieval and modern Irish series, XIV), 1953.
- GRAY, 1982 : Gray, Elizabeth A. (éd.), *Cath Maige Tuired. The Second Battle of Mag Tuired*, Londres, Irish Texts Society (Irish Texts Society, LII), 1982.
- GWYNN, 1903-1935 : Gwynn, Edward J. (éd.), *The Metrical Dindshenchas*, Dublin, Hodges, Figgis & Co. (Todd Lecture Series, VIII, IX, X, XI et XII), 1903-1935.
- HOGAN, 1910 : Hogan, Edmund, *Onomasticon Goedelicum locorum et tribuum Hiberniae et Scotiae. An index, with identifications, to the Gaelic names of places and tribes*, Dublin, Hodges, Figgis & Co. En ligne : <<http://publish.ucc.ie/doi/locus?section=d2074e79>>.
- HULL, 1930 : Hull, Vernam (éd.), « The Four Jewels of the *Tuatha Dé Danann* », *Zeitschrift für celtische Philologie*, XVIII, p. 73-89.
- HULL, 1933 : Hull, Vernam (éd.), « De Gabáil in t-Śída (concerning the seizure of the fairy mound) », *Zeitschrift für celtische Philologie*, XIX, 1933, p. 53-58.
- KNOTT, 1936 : Knott, Eleanor (éd.), *Togail bruidne Da Derga*, Dublin, DIAS (Medieval and modern Irish series, VIII), 1936.
- MACALISTER, 1938-1956 : Macalister, Robert A.S. (éd.), *Lebor Gabála Éirenn*, Dublin, Irish Texts Society (Irish Texts Society, XXXIV, XXXV, XLIX, XLI, XLIV), 1938-1956.
- MAC NIOCAILL, 1971 : Mac Niocaill, Gearóid, « *Tír Cumaile* », *Ériu*, XXII, 1971, p. 81-86.
- MEYER, 1912 : Meyer, Kuno, « *Sanas Cormaic* », in Bergin, O., Best, R.I., Meyer, K., O'Keefe, J.G. (éd.), *Anecdota from Irish Manuscripts*, vol. IV, Halle, Max Niemeyer, 1912, p. 1-128.
- MURRAY, 2004 : Murray, Kevin (éd.), *Baile in Scáil*, Dublin, Irish Texts Society (Irish Texts Society, LVIII), 2004.

- Ó CLÉIRIGH, éd. MILLER, 1879-1880 : Miller, Arthur W. K. (éd.), « O'Clery's Irish Glossary », *Revue celtique*, IV, 1879-1880, p. 349-428 et 479-480; suite de l'article dans le vol. V, 1881-1883, p. 1-69. En ligne, respectivement : <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62115356/f361.image.r=>> et <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6210887n/f15.image>>.
- STOKES, 1894-1895 : Stokes, Whitley (éd.), « The prose tale in the Rennes *dindshenchas* », *Revue celtique*, XV, 1894, p. 272-336 et 418-484; XVI, 1895, p. 31-83, 135-167 et 269-312.
- VENDRYES, 1953 : Vendryes, Joseph (éd.), *Airne Fíngein*, Dublin, DIAS (Medieval and modern Irish series, XV), 1953.
- WATSON, 1941 : Watson, J. Carmichael (éd.), *Mesca Ulad*, Dublin, DIAS (Medieval and modern Irish series, XIII), 1941.

## ÉTUDES

- BINCHY, 1958 : Binchy, Daniel A., « The Fair of Tailtiu and the Feast of Tara », *Ériu*, XVIII, 1958, p. 113-138.
- BREATNACH, 2005 : Breatnach, Liam, *A companion to the Corpus iuris Hibernici*, Dublin, DIAS (Early Irish Law Series, V), 2005.
- CAREY, 2004 : Carey, John, « The names of the plains beneath the lakes of Ireland », in Carey, J., Herbert, M., Murray, K. (dir.), *Cín Chille Cúile : Texts, Saints and Places. Essays in Honour of Pádraig Ó Riain*, Aberystwyth, Celtic Studies Publications (Celtic Studies Publications, IX), 2004, p. 44-57.
- CHARLES-EDWARDS, 2002 : Charles-Edwards, Thomas, « *Tochmarc Étaíne* : a literal interpretation », in Richter, M., Picard, J.-M. (dir.), *Ogma. Essays in Celtic Studies in honour of Próinséas Ní Chatháin*, Dublin, Four Courts Press, 2002, p. 165-181.
- HILY, 2012 : Hily, Gaël, *Le Dieu celtique Lugus*, Rennes, TIR, 2012.
- HILY, 2014 : Hily, Gaël, « Du cycle mythologique au cycle épique : correspondances entre le Dagda et Fergus mac Róech », *Études celtiques*, XL, 2014, p. 117-143.
- KELLY, 1988 : Kelly, Fergus, *Guide of Early Irish Law*, Dublin, DIAS (Early Irish Law Series, III), 1988.
- KELLY, 1997 : Kelly, Fergus, *Early Irish Farming*, Dublin, DIAS (Early Irish Law Series, IV), 1997.
- MITCHELL et RYAN, 2001 : Mitchell, Frank, Ryan, Michael, *Reading the Irish Landscape*, Dublin, Town House, 2<sup>e</sup> rév. 2001.
- RAFTERY, 2006 : Raftery, Barry, *L'Irlande celtique avant l'ère chrétienne*, trad. de l'anglais par Patrick Galliou, Paris, Errance, 2006.
- TONER, 2014 : Toner, Gregory, « Landscape and cosmology in *Dindshenchas* », in Borsje, J., Dooley, A., et al. (dir.), *Celtic Cosmology. Perspectives from Ireland and Scotland*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 2014, p. 268-283.